

Pour le Tribunal fédéral: «tir de régulation» n'est pas «chasse»

Dans les districts francs fédéraux (DFF) la chasse est interdite. Le Conseil d'Etat du canton du Valais autorisait néanmoins la chasse dans la forêt d'Aletsch. Désormais, par une décision qui fera date, le Tribunal fédéral a sifflé la fin du match. A l'avenir le tir d'animaux sauvages dans les DFF doit être réorganisé. Le Conseil d'Etat du canton du Valais – avec ses nombreux et vastes DFF – a adapté le règlement d'application pour 2021.

Au XIX^e siècle les populations d'ongulés sauvages ont atteint leur étiage en Suisse en raison de la forte pression de chasse et de la surexploitation des forêts, au point que le cerf et le bouquetin avaient totalement disparu de Suisse. En 1875, la première loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages a imposé aux cantons de montagne de délimiter 19 zones d'interdiction de chasse d'une étendue adéquate. Grâce aux restrictions dans l'exercice de la chasse (raccourcissement de la durée, protection des mères et des jeunes et établissement d'un gardiennage efficace) les effectifs ont pu se reconstituer.

Aujourd'hui, la Suisse compte 42 districts francs fédéraux d'une superficie totale de 150 889 ha¹, soit 3,5 % de la superficie du territoire national (figure 1). Ces DFF contribuent à la protection des mammifères et des oiseaux rares et menacés ainsi que de leurs habitats. Avec dix DFF couvrant un total de 42 611 ha, le Valais est le canton qui compte le plus de réserves de chasse fédérales (Grisons: 6 DFF pour 20 507 ha; Berne: 4 DFF pour 18 564 ha). C'est en Valais aussi que

les DFF occupent le pourcentage le plus élevé du territoire, soit 28%. Bien que l'objectif initial (augmentation des populations d'ongulés) soit atteint, plusieurs arguments parlent en faveur du maintien des DFF. Ils jouent un rôle de refuge important pour les espèces menacées comme le grand tétras, le tétras-lyre et le lagopède. Ils servent également de modèles pour l'observation de l'évolution naturelle des populations d'ongulés sauvages. Et dans certaines régions, les chasseurs peuvent bénéficier du «surplus» de ce gibier protégé quand il sort des DFF.

Réglementation de la chasse dans les DFF

D'une manière générale, la chasse est interdite dans les DFF. Mais, conformément à l'art. 11, al. 5, de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (LChP), «les organes cantonaux d'exécution

1 Carte des districts francs fédéraux et description: <https://is.gd/KfFjr8>

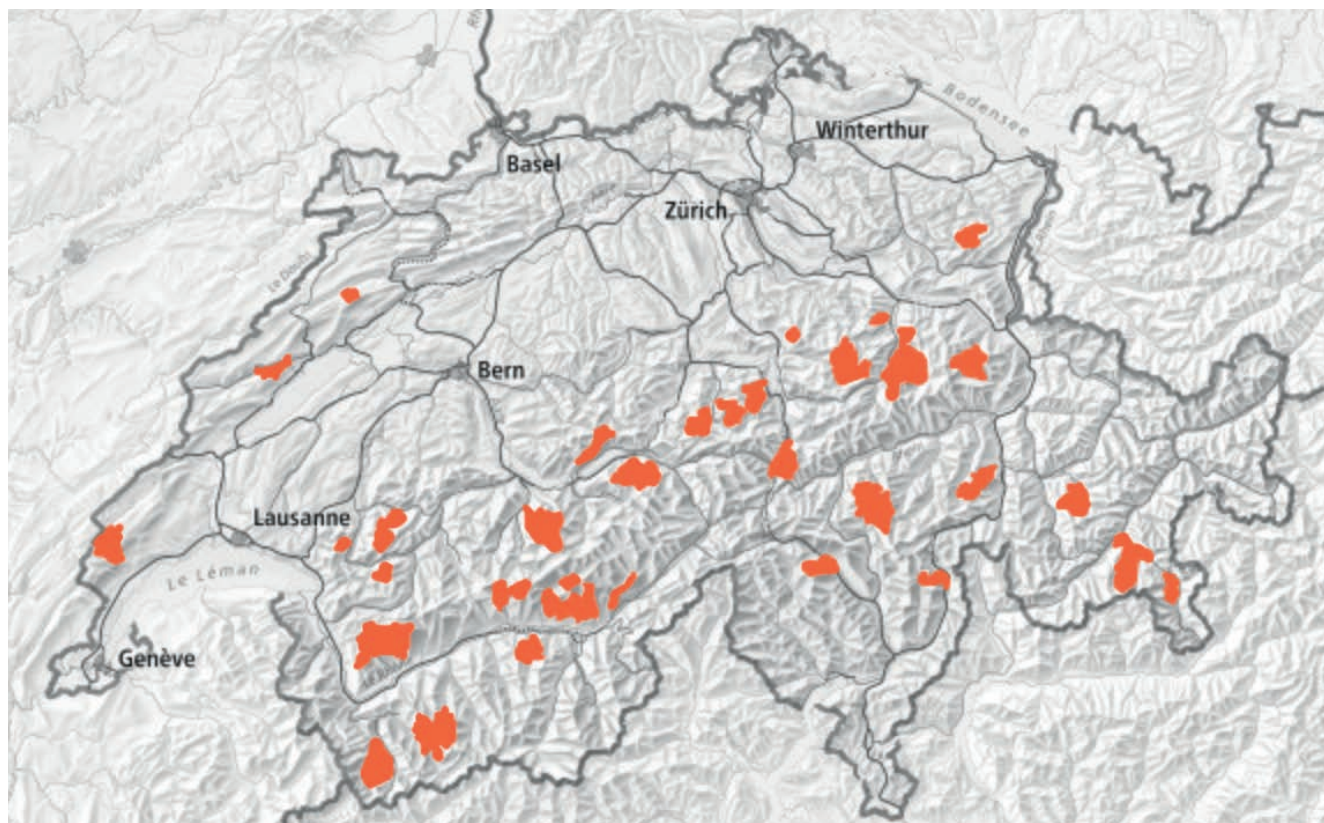


Fig. 1: Les 42 districts francs fédéraux. Source: OFEV. Abb. 1: Die 42 eidgenössischen Jagdbanngebiete. Quelle: BAFU.

Bundesgericht: «Jagd» und «Abschüsse» sind rechtlich nicht dasselbe

In eidgenössischen Jagdbanngebieten ist die Jagd grundsätzlich verboten. Trotzdem erlaubte der Walliser Staatsrat die Jagd im Aletschwald. Nun hat das Bundesgericht den Kanton in einem wegweisenden Urteil zurückgepfiffen. Der Abschuss von Wildtieren in Jagdbanngebieten muss künftig neu organisiert werden. Für das Wallis mit seinen vielen und grossen Jagdbanngebieten hat der Staatsrat das Ausführungsreglement für die Jagd 2021 angepasst.

Im Laufe des 19. Jahrhunderts erreichten die Bestände wildlebender Huftiere in der Schweiz aufgrund des hohen Jagddrucks und des sehr schlechten Zustands der Wälder einen Tiefpunkt. Rothirsch und Steinbock wurden sogar vollständig ausgerottet. Im ersten Bundesgesetz über die Jagd und den Vogelschutz von 1875 wurden die Gebirgskantone deshalb zur Ausweisung von 19 Bannbezirken angemessener Ausdehnung angewiesen. Dank der gesetzlichen Reglementierung der Jagd (Einschränkung der Jagdzeit, Schutz der Mutter- und Jungtiere, Aufbau einer effizienten Wildhut) konnten sich die Wildtierbestände seither erholen.

Heute gibt es in der Schweiz 42 eidgenössische Jagdbanngebiete mit einer Gesamtfläche von 150 886 ha¹, was 3.5% der Landesfläche entspricht (Abbildung 1). Diese helfen mit, seltene und bedrohte Säugetiere und Vögel sowie deren Lebensräume zu schützen. Mit zehn Gebieten von insgesamt 42 611 ha ist das Wallis der Kanton mit den meisten eidgenössischen Jagdbanngebieten (Kanton Graubünden: 6 Gebiete, 20 507 ha; Bern: 4 Gebiete, 18 564 ha). Im Wallis umfassen die eidgenössischen Jagdbanngebiete auch den grössten Anteil an der Gesamtfläche, nämlich 28%.

Obwohl die Jagdbanngebiete ihr ursprüngliches Ziel (die Anhebung der Huftierbestände) inzwischen erfüllt haben, sprechen heute andere Gründe für deren Beibehaltung. Sie sind beispielsweise wichtig für bedrohte Arten wie Auerhuhn, Birkhuhn und Schneehuhn. Sie dienen zudem als Modellgebiete für die Beobachtung der natürlichen Entwicklung von Wildhuftierpopulationen. Und in manchen Gebieten können die Jäger*innen vom «Populationsüberschuss» der geschonten Wildbeständen «profitieren», wenn sie die Jagdbanngebiete verlassen.

Jagdliche Massnahmen in Jagdbanngebieten

In den Jagdbanngebieten ist die Jagd grundsätzlich verboten. Gemäss Art. 11 Abs. 5 des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (Jagdgesetz, JGS) können die kantonalen Vollzugsorgane den Abschuss von jagdbaren Tieren jedoch zulassen, «wenn es für den Schutz der Lebensräume, für die Erhaltung der Artenvielfalt, zur Hege oder zur Verhütung von übermässigen Wildschäden notwendig ist». Heute müssen die Huftierbestände auch in vielen Banngebieten reguliert werden, weil sie für die örtlichen Verhältnisse zu hoch sind. Der Bund hat deshalb den Kantonen die Möglichkeit gegeben, in den

Banngebieten Teile (oder das ganze Gebiet) mit sogenanntem **partiell**em Schutz auszuscheiden (Art. 9 Abs. 2 Bst. b der Verordnung über die eidgenössischen Jagdbanngebiete, VEJ). Hier können jagdbare Huftierarten aufgrund eines dem Bund bekannt gegebenen Abschussplanes reguliert werden. Zur Erfüllung der Abschusspläne kann ein Kanton neben den Wildschutzorganen auch Jagdberechtigte beiziehen. In den **integral** geschützten Gebieten hingegen dürfen Regulierungsmassnahmen nur in Ausnahmefällen und nach Anhörung des Bundesamtes für Umwelt (BAFU) angeordnet werden (Art. 9 Abs. 2 Bst. a und Abs. 3, Art. 10 VEJ).

1 Karte mit den eidgenössischen Jagdbanngebieten und Objektbeschreibungen zu den Gebieten: <https://is.gd/KfFjr8>

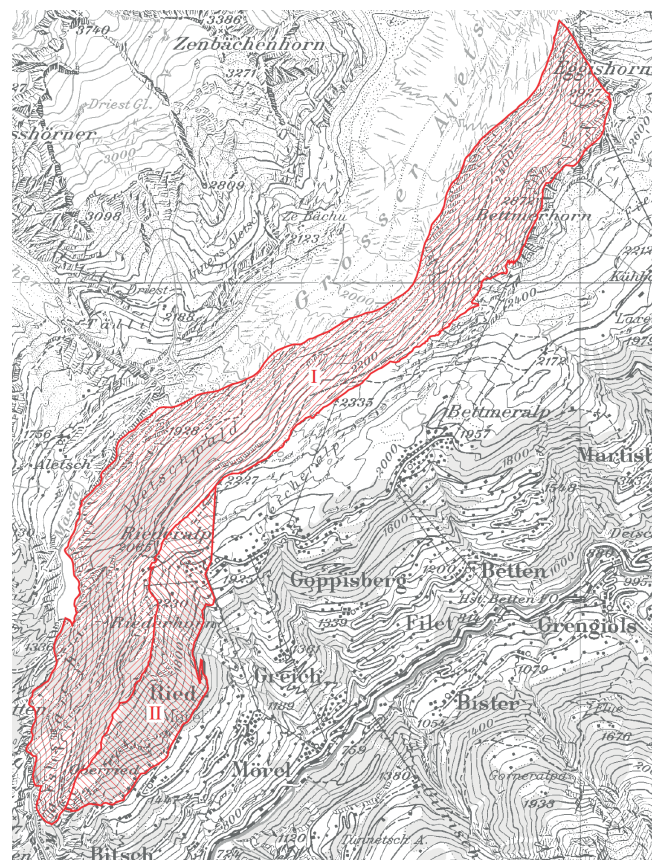


Fig. 2: Districts francs fédéraux Aletschwald; I: zone soumise à des dispositions de protection intégrale; II: zone soumise à des dispositions de protection partielle.

Abb. 2: Eidgenössisches Jagdbanngebiet Aletschwald. I: Gebiet mit integralen Schutzbestimmungen, II: Gebiet mit partiellen Schutzbestimmungen.

L'arrêt du TF en bref

Dans son arrêt, le Tribunal fédéral fait une distinction importante entre la **chasse** et le **tir**. Dans le cas du tir, tel que prévu dans les DFF, il doit s'agir d'une mesure ordonnée sur une **base individuelle et concrète**. D'une part, les personnes ayant le droit de tirer doivent être déterminées individuellement. D'autre part, il faut définir quel animal de quelle espèce, de quel sexe, de quel âge, en quel nombre, en quelle proportion, dans quelle zone, à quelle période, avec quels moyens et sous quelles conditions et obligations on peut tirer. La chasse autorisée par le canton du Valais en 2018 dans le DFF forêt d'Aletsch était «destinée à un collectif, à savoir toutes les personnes ayant le droit de chasser». Le Conseil d'État réglementait bien les droits et les obligations dans ce cas concret (il a désigné les zones dans lesquelles les titulaires de permis étaient autorisés à chasser et défini des restrictions sur certaines zones) mais, selon la Cour fédérale, il n'y avait pas de précisions concrètes et individuelles dans le sens ci-dessus.

peuvent cependant y autoriser le tir d'animaux non protégés lorsque l'exigent la sauvegarde des biotopes, la conservation de la diversité des espèces, des raisons cynégétiques ou la prévention de dommages excessifs causés par le gibier».

Aujourd'hui, les populations d'ongulés doivent être régulées dans de nombreux DFF, car elles dépassent les capacités locales. La Confédération a donc donné aux cantons la possibilité de désigner des secteurs ou l'entier d'un DFF comme zone partiellement protégée (Art. 9 al. 2 B de l'ordonnance concernant les DFF, ODF). Dans ces secteurs, chevreuils, chamois, cerfs et sangliers peuvent être régulés sur la base d'un plan de tir annoncé à l'OFEV. Pour effectuer ces tirs, le canton peut impliquer des titulaires d'une autorisation de chasser en appui aux gardes-chasse. Dans les zones intégralement protégées, par contre, la régulation ne peut être effectuée que dans des cas exceptionnels et après consultation de l'OFEV (ODF art. 9, al. 2 A et al. 3, art. 10).

La jurisprudence du DFF Forêt d'Aletsch

Le 25 novembre 2020, le Tribunal fédéral a pris une décision importante. En 2018, le Conseil d'État valaisan avait ouvert une partie du DFF «Aletschwald» (figures 2 et 3) à la chasse au cerf. L'objectif déclaré visait à réduire les effectifs afin de diminuer l'abrutissement des jeunes arbres et de favoriser le rajeunissement de la forêt. Pro Natura a fait appel de cette décision auprès du Tribunal cantonal du Valais, mais en vain. Cependant, la Cour fédérale a statué en faveur de la recourante. Elle a conclu que la chasse dans le DFF de la forêt d'Aletsch est interdite en vertu des dispositions légales. Toutefois, des effectifs élevés menaçant la flore et la faune de la région pourraient nécessiter des mesures de gestion.

Chasse et tir de régulation: pas pareil

Le Tribunal fédéral a déclaré que, dans ces cas, la loi parle de «tir», ce qui n'est pas la même chose que la chasse. Ces tirs doivent être mis en œuvre en tant que mesures clairement définies. On ne doit pas se contenter de dire qui peut tirer, mais il convient de préciser le sexe, l'âge et d'autres caractéristiques des cibles. Il convient également de définir dans quelle zone, à quelle période et avec quels moyens le tir doit être exécuté. Selon la Cour suprême fédérale, le DFF ne peut pas être ouvert à la chasse pour tous les porteurs d'un permis.

Si le Conseil d'Etat du Valais souhaite réduire à l'avenir la population de cerfs dans la forêt d'Aletsch, il doit respecter les présentes directives. Avant d'ordonner un tir de régulation, il doit peser les intérêts en jeu. Dans ce cadre, les objectifs de protection et l'importance de la forêt d'Aletsch avec ses aroles pluricentennaires, ses oiseaux farouches et menacés comme le tétras lyre, doivent être pris en compte.

Cet arrêt est précieux pour la protection de la faune sauvage

Cette décision importante est fondamentale pour les DFF dans notre canton. Dans le nouveau règlement d'application de la loi sur la chasse, le Conseil d'Etat répond à l'arrêt du Tribunal fédéral à l'article 62 et fixe des dispositions relatives à la régulation des populations de gibier dans les DFF (voir encadré). L'arrêt du TF montre, une fois de plus, l'importance de la possibilité de faire réexaminer les décisions par la plus haute instance judiciaire et la pertinence de l'interprétation du droit existant, c'est-à-dire de la jurisprudence. ■

Ralph Manz

Nouvelles dispositions du règlement cantonal d'exécution de la loi sur la chasse

Art. 62 Régulation d'animaux non protégés dans les districts francs fédéraux et les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance internationale et nationale

¹ Conformément à l'article 11 alinéa 5 phrase 2 de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (Loi sur la chasse, LChP), à l'article 9 de l'ordonnance concernant les districts francs fédéraux (ODF) et à l'article 9 de l'ordonnance sur les réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs d'importance internationale et nationale (OROEM), le SCPF édicte annuellement des dispositions concernant la régulation des effectifs d'espèces non protégées.

² Pour ce faire, le SCPF prépare une planification annuelle des tirs avec des indications concrètes concernant le but de la mesure, les tirs prévus, leur répartition parmi les classes d'âge et de sexe, les restrictions de temps et de lieu, les moyens autorisés, les personnes autorisées aux tirs (de manière concrète et individuelle), ainsi que les mesures d'accompagnement pour minimiser le dérangement.

Das Bundesgerichtsurteil in Kürze

Das Bundesgericht macht in seinem Urteil einen wichtigen Unterschied zwischen der **Jagd** und dem **Abschuss**. Beim Abschuss, wie er in Jagdbanngebieten zur Anwendung kommt, handle es sich um eine **individuell-konkret angeordnete Massnahme**: Einerseits seien die zum Abschuss berechtigten Personen individuell zu bestimmen und andererseits sei festzulegen, welches Tier welcher Art, welchen Geschlechts, welchen Alters, in welcher Zahl, in welchem Gebiet, in welchem Zeitraum, mit welchen Mitteln, unter welchen Bedingungen und Auflagen erlegt werden soll. Die vom Kanton Wallis 2018 erlaubte Jagd im eidgenössischen Jagdbanngebiet Aletschwald hingegen richtete sich «an ein Kollektiv, nämlich alle zur Jagd berechtigten Personen». Der Staatsrat regelte zwar die Rechte und Pflichten im konkreten Fall (er benannte die Gebiete, in denen die Patentinhaber*innen jagen durften, und legte die Einschränkungen für bestimmte Gebiete fest), laut Bundesgericht mangelte es aber an einer individuell-konkreten Anordnung in obigem Sinn.

Präzedenzfall im Jagdbanngebiet Aletschwald

Am 25. November 2020 hat nun das Bundesgericht einen wichtigen Entscheid gefällt. Der Walliser Staatsrat hatte 2018 ein Teilgebiet des Jagdbanngebietes im Aletschwald (Abbildung 2 und 3) generell für die Rotwildjagd geöffnet. Das Ziel war es, den Wildbestand zu reduzieren, um so den Verbiss an den Jungbäumen zu verringern und eine Verjüngung des Waldes zu erreichen. Gegen diesen Beschluss legte Pro Natura beim Kantonsgericht Wallis Beschwerde ein – vergeblich. Das Bundesgericht jedoch hat der Naturschutzorganisation Recht gegeben. Es kommt zum Schluss, dass die Jagd im Jagdbanngebiet Aletschwald verboten sei. Hohe Bestände einer Tierart, durch welche die Flora und Fauna des Gebietes gefährdet werden, könnten jedoch sogenannte «hegerische Eingriffe» notwendig machen.

Jagd ist nicht dasselbe wie Abschuss

Das Bundesgericht führte aus, dass im Gesetz für solche Fälle der Begriff Abschuss verwendet werde, der nicht mit Jagd gleichzusetzen sei. Dieser Abschuss müsse als klar definierte Massnahme angeordnet werden. Darin sei nicht nur zu regeln, wer die Tiere schießen dürfe. Es müsse auch festgehalten werden, welchen Geschlechts, Alters und dergleichen die Tiere sein müssten, so das Bundesgericht. Auch sei zu definieren, in welchem Gebiet, in welchem Zeitraum und mit welchen Mitteln der Abschuss erfolgen solle. Eine jagdliche Öffnung des Jagdbanngebiets für alle Patentinhaber*innen ist laut Bundesgericht ausgeschlossen. Will der Walliser Staatsrat den Rotwildbestand im Aletschwald in Zukunft reduzieren, muss er sich an diese Vorgaben halten. Bevor er einen Abschuss beschliesst, hat er eine Interessenabwä-



Fig. 3: District franc fédéral «forêt d'Aletsch».

Abb. 2: Eidgenössisches Jagdbanngebiet «Aletschwald».

gung vorzunehmen. Dabei ist gemäss Bundesgericht den Schutzziele und der Bedeutung des Aletschwaldes mit seinem mehrere Hundert Jahre alten Arvenbestand ebenso Rechnung zu tragen, wie beispielsweise stark gefährdeten und störungsempfindlichen Vögeln wie dem Birkhuhn.

Urteil ist wertvoll für den Schutz der Wildtiere

Dieser Entscheid ist für die eidgenössischen Jagdbanngebiete in unserem Kanton grundlegend und wichtig. Im neuen Ausführungsreglement zum Jagdgesetz reagiert der Staatsrat im Artikel 62 auf das Bundesgerichtsurteil und legt die Bestimmungen zur Bestandesregulierung von jagdbaren Wildtieren in eidgenössischen Jagdbanngebieten fest (siehe Box). Der Bundesgerichtsentscheid zeigt auch einmal mehr, wie wichtig die Möglichkeit der Überprüfung von Beschlüssen durch das höchste Gericht ist, und wie relevant die Auslegung des bestehenden Rechts, also die sogenannte Rechtsprechung ausfallen kann. ■

Ralph Manz

Die neuen Bestimmungen im kantonalen Ausführungsreglement zum Jagdgesetz

Art. 62 Bestandesregulierung von jagdbaren Wildtieren in eidgenössischen Jagdbanngebieten und Wasser- und Zugvogelreservaten von internationaler und nationaler Bedeutung

¹ Die DJFW erlässt jährlich die Bestimmungen zur Bestandesregulierung von jagdbaren Arten gemäss Artikel 11 Absatz 5 Satz 2 des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (Jagdgesetz, JSG), Artikel 9 der Verordnung über die eidgenössischen Jagdbanngebiete (VEJ) und Artikel 9 der Verordnung über die Wasser- und Zugvogelreservate von internationaler und nationaler Bedeutung (WZVV).

² Zu diesem Zweck erstellt die DJFW einen jährlichen Abschussplan mit konkreten Angaben zum Zweck der Massnahme, den geplanten Abschüssen, deren Verteilung auf Alters- und Geschlechtsgruppen, zeitliche und örtliche Einschränkungen, den zugelassenen Mitteln, den abschlussberechtigten Personen (konkret und individuell) sowie den begleitenden Massnahmen zur Minimierung der Störung.

«La décision de la cour fédérale renforce les zones protégées au titre du droit de la chasse»

Nous avons interrogé Reinhard Schnidrig, chef de la section de la faune sauvage et de la conservation des espèces de l'OFEV quant à la signification de l'arrêt du Tribunal fédéral, à ses effets sur les DFF et à ses conséquences pour les cantons.

Que signifie l'arrêt de la Cour suprême fédérale pour les tirs dans les DFF? Est-ce qu'il y a une différence entre les zones partiellement et celles intégralement protégées?

Reinhard Schnidrig: La Cour suprême fédérale fait référence à l'article 11, al. 5, de la loi sur la chasse et fait une distinction claire entre «chasse» et «tir». Il est dit que l'ouverture de certaines parties d'une zone d'interdiction de chasse n'est pas possible pour la chasse normale. La décision ne fait pas distinction entre les zones de protection partielle et les zones de protection intégrale. Les tirs doivent être planifiés et réalisés avec peu de perturbations; la participation des chasseurs est possible, mais cela doit être fait individuellement et concrètement. Cela signifie qu'un canton doit dresser une liste des chasseurs autorisés à tirer.

Pro Natura avait donc raison dans son recours au Tribunal fédéral?

Dans cette affaire Pro Natura n'a pas obtenu gain de cause. La Cour suprême fédérale n'a pas rendu de décision de fond, mais a choisi d'évaluer les procédures administratives. Bien que le Tribunal fédéral ait critiqué les procédures du canton

du Valais, il n'a pas remis en cause le bien-fondé des tirs dans le DFF Aletsch. Néanmoins, le jugement est d'une grande importance pour les DFF. Il renforce la protection selon le droit de la chasse et améliore leur qualité.

En Valais, jusqu'à présent, dans sept DFF partiellement protégés la chasse a été pratiquée. Cela restera-t-il possible?

Non. Cette pratique est définitivement enterrée. Le Conseil d'État a d'ores et déjà agi en ce sens et adapté le règlement cantonal d'application de la loi sur la chasse. Nous avons été en contact avec le SCPF à Sion.

La décision du Tribunal fédéral concerne-t-elle d'autres cantons que le Valais?

Oui, cela concerne également d'autres cantons comme Berne et les Grisons, mais à plus petite échelle.



Commentaire

fauna•vs salue le nouveau règlement de chasse 2021–2022

Le règlement d'application de la loi sur la chasse et l'arrêté relatif à l'exercice de la chasse en Valais en 2021-2022, approuvé par le Conseil d'État, satisfait fauna•vs, la Société valaisanne de biologie de la faune sauvage. L'interdiction de l'utilisation des balles en plomb (prévue après une période transitoire de cinq ans) est réjouissante. fauna•vs signale depuis des années que les oiseaux de proie peuvent être empoisonnés par les restes d'animaux abattus avec des balles de plomb. Surtout dans le cas de populations sensibles de gypaètes barbus et d'aigles royaux, l'utilisation de munitions au plomb peut s'avérer néfaste. Un autre aspect positif à relever réside dans l'adaptation des quotas de tir pour le tétras lyre, le lagopède, le lièvre variable et le lièvre brun, que fauna•vs demande depuis longtemps. Le nouveau règlement prévoit une réduction de huit à six lagopèdes, de huit à deux lièvres variables et de huit à quatre lièvres bruns par chasseur. En outre, on ne peut tirer qu'un seul lièvre ou un tétras lyre par jour. Ces dispositions vont dans le bon sens. Néanmoins, fauna•vs demande que les quotas pour le tétras lyre et le lagopède en particulier soient encore réduits. En même temps, il serait important de mettre en place un suivi scientifique de ces deux espèces. fauna•vs considère la régionalisation de la chasse au chamois comme positive. Cela permet de mieux prendre en compte les différences régionales des populations de chamois. Dans de nombreuses régions, les populations de chamois ont diminué ces dernières années. Avec les restrictions régionales sur la chasse au chamois on fait un premier pas dans la bonne direction.

«Das Bundesgerichtsurteil stärkt die Schutzgebiete nach Jagdrecht»

Zur Bedeutung des Bundesgerichtsurteils, zu den Auswirkungen auf die eidgenössischen Jagdbanngebieten und zu den Konsequenzen für die Kantone haben wir Reinhard Schnidrig, Leiter Sektion Wildtiere & Artenförderung (WildArt) des BAFU, ein paar Fragen gestellt.

Was bedeutet das Bundesgerichtsurteil für Abschüsse in eidgenössischen Jagdbanngebieten? Gibt es einen Unterschied zwischen Jagdbanngebieten mit integralem und solche mit partiellem Schutz?

Reinhard Schnidrig: Das Bundesgericht bezieht sich auf Artikel 11 Absatz 5 des Jagdgesetzes und macht eine klare Trennung zwischen «Jagd» und «Abschüssen». Es sagt, dass die Öffnung von Teilgebieten eines Jagdbanngebietes für die normale Jagd nicht möglich sei. Dabei macht es keinen Unterschied zwischen Gebietsteilen mit partiellem und integralem Schutz. Abschüsse müssten mit konkreten Zielen und störungsarm geplant und durchgeführt werden; ein Beizug von Jäger*innen sei möglich, aber dies müsse individuell-konkret erfolgen, d.h., ein Kanton müsse eine abschliessende Liste der abschussberechtigten Jäger*innen haben.

Damit hat Pro Natura mit ihrer Beschwerde vor Bundesgericht Recht erhalten?

In der Sache hat Pro Natura nicht Recht erhalten; denn das Bundesgericht hat nicht materiell geurteilt, sondern eine

Beurteilungs- und Argumentationsschiene des amtlichen Prozesses gewählt. Das Bundesgericht hat zwar das Vorgehen des Kantons Wallis bemängelt, es hat die Richtigkeit von Abschüssen im Jagdbanngebiet Aletsch aber nicht beurteilt oder beanstandet. Dennoch ist das Urteil für die eidgenössischen Jagdbanngebiete sehr wertvoll. Es stärkt die Schutzgebiete nach Jagdrecht und hebt deren Qualität.

Im Wallis wurde bisher in sieben eidgenössischen Jagdbanngebieten mit partiellem Schutz die Hochjagd ausgeübt. Wird das weiterhin möglich sein?

Nein. Diese Praxis ist definitiv vorbei. Der Staatsrat hat ja auch bereits entsprechend gehandelt und das kantonale Ausführungsreglement zum Jagdgesetz angepasst. Wir waren in Kontakt mit der Jagdverwaltung in Sitten.

Betrifft der BG-Entscheid auch andere Kantone als das Wallis?

Ja, es betrifft auch andere Kantone wie zum Beispiel Bern und Graubünden, allerdings in kleinerem Ausmass.

Kommentar

fauna•vs begrüsst die neuen Bestimmungen zur Jagd 2021-2022

Das vom Staatsrat genehmigte Ausführungsreglement zum Jagdgesetz sowie der Beschluss über die Ausübung der Jagd im Wallis 2021-2022 begrüsst fauna•vs, die Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie, sehr. Sehr erfreulich ist das geplante Verbot für die Verwendung von Bleigeschossen (mit einer Übergangsfrist von fünf Jahren). fauna•vs gibt seit Jahren zu bedenken, dass es durch liegengebliebene Aufbrüche von mit Bleigeschossen erlegten Tieren zu Vergiftungen bei Greifvögeln kommt. Gerade im Hinblick auf die empfindlichen Populationen der Bartgeier und Steinadler ist die Verwendung von Bleimunition schädlich. Positiv zu erwähnen sind auch die von fauna•vs bereits seit Langem geforderten Anpassungen bei den Abschuss-Kontingenten für Schneehühner, Birkhähne, Schnee- und Feldhasen. Das neue Jagdreglement sieht eine Reduktion von acht auf sechs Schneehühnern, von acht auf zwei Schneehasen und von acht auf vier Feldhasen pro Jäger*in vor. Zudem dürfen pro Tag nur noch ein Hase oder ein Birkhahn geschossen werden. Diese Bestimmungen zielen in die richtige Richtung. fauna•vs fordert jedoch, dass die Kontingente v.a. für Schneehühner und Birkhähne weiter reduziert werden. Gleichzeitig wäre eine wissenschaftliche Überwachung dieser beiden Arten wünschenswert. Die Regionalisierung der Gamsjagd erachtet fauna•vs als positiv. Damit kann besser auf die unterschiedliche Situation der Gamspopulationen in den einzelnen Wildräumen eingegangen werden. In vielen Regionen gingen die Gamsbestände in den letzten Jahren zurück. Mit regionalen Einschränkungen bei der Gamsjagd wird ein Schritt in die richtige Richtung gemacht.